CHAPITRE UN

DANS LEQUEL NOUS SOMMES PRÉSENTÉS À NOTRE HÉROS MALHEUREUX

Si nous faisons un gros effort de concentration, nous nous retrouverons très exactement là où nous devons être. Nous serons alors dans un pays pas très lointain – pas très lointain mais suffisamment difficile à trouver pour que vous n'y arriviez probablement jamais. J'ai essayé. Ce pays a un nom, mais il est impossible à prononcer. On perdrait sa dignité à s'y essayer.

Évidemment, le nom de notre pays, les États-Unis d'Amérique, se dit sans effort et on le trouve si facilement que vous risquez de passer la moitié de votre vie à chercher un moyen de le quitter. Alors vous voyez, nous avons déjà décrit deux différences entre Ici et Là.

Une autre différence à prendre en compte : dans le pays difficile-à-trouver-et-au-nom-impossible-à-prononcer dans lequel se passe notre histoire, ceux qui sont malheureux et affamés restent malheureux et affamés toute leur vie. Par contre, aux États-Unis d'Amérique, chacun a sa chance et tout peut arriver. Il serait discourtois de penser autrement !

Ici, que ce soit au Michigan ou au Missouri, les malheureux et les affamés, en se cognant le gros orteil, regardent par terre et peuvent trouver à leurs pieds un bol rempli de lingots d'or. *Eurêka !* Mais *Là*, les malheureux et les affamés, en se cognant le gros orteil, regardent par terre et découvrent seulement la racine desséchée d'un vieux pommier atrophié.

C'est exactement ce que Johnny, notre héros, vient de découvrir…



« Eurêka ! » s'écria-t-il. Il dit « Eurêka ! » et rien de plus offensant car il y a très longtemps il avait fait le vœu de ne jamais dire de gros mots, même quand seul un gros mot pouvait convenir à la situation (ce qui est souvent le cas). Le grand-père de Johnny, pauvre et misérable, jurait suffisamment pour eux deux. Ses jurons étaient suspendus comme des nuages au-dessus de leur triste maison. Une fois, alors que Johnny était très jeune, une volée de pigeons s'était perdue dans ce brouillard et tous tombèrent raides morts de désespoir sur le toit. C'est la vérité. C'est aussi la raison pour laquelle Johnny décida de s'armer d'une boussole morale dans l'éventualité qu'il se perde et qu'il ait besoin de retrouver son chemin.

Johnny n'a jamais connu d'autre famille. Dire qu'il connaissait son grand-père serait abuser d'optimisme. Comme beaucoup des tragédies du monde, petites et grandes, ont été imaginées dans l'esprit de gens qui abusent d'optimisme, nous rendrons service à l'humanité en nous cantonnant aux faits :

Le grand-père de Johnny était un homme méchant.



Le grand-père de Johnny

Le seul vrai compagnon de Johnny était une poule mélancolique avec un drôle de nom. On l'appelait : Pestilence et Famine. Dans le passé, il a dû y avoir deux poules, l'une Pestilence et l'autre Famine. Mais tenons-nous-en aux faits. Il y a maintenant une poule et elle a deux noms.



Pestilence et Famine

Pestilence et Famine s'approcha de l'orteil blessé de Johnny et picora avec commisération.

« Merci, dit Johnny. Je crois que ça va aller. » Il sauta à cloche-pied. La poule fit de même, se disant que c'était ce qu'il convenait de faire. Johnny sourit à sa vieille amie.